

Le capitaine Pierre n'est pas avec eux, il est à l'arrière, debout sur son banc de quart, son porte-voix à la main ; il suit avec sang-froid la lutte qui rugit à l'avant du navire. Il voit ses Zéphyr qui cèdent peu à peu ; il ne craint rien, car il sait que c'est une manœuvre qu'ils exécutent afin d'amener les pirates sous la portée de ses deux canons. Arrivés près du mât d'artimon, les Zéphyr déchargent leur dernier coup de pistolet ; les pirates hésitent, s'arrêtent et se pressent en masse serrée.

—Ventre à terre ! cria le capitaine à travers son porte-voix.
—Feu !

—Et les deux canons partent ensemble, enflant le pont de bont en bout, à la hauteur de poitrine d'homme ; la mitraille balaye et fauche à travers les rangs des pirates qui sont restés debout. Ceux qui ne sont pas tombés, se retirent précipitamment vers le beaupré pour sauter dans les chaloupes. Mais Cabrera est là, il les arrête de sa voix ; " je tue le premier qui recule, crie-t-il, en avant ! suivez-moi ! " Et il s'élance encore une fois à la tête des siens. Mais cette fois Pierre est aux premiers-rangs de ses braves Zéphyr. La mort suit leurs sabres qui tranchent et fauchent dans les rangs des pirates. Cabrera a reconnu Pierre, et c'est sur lui que se concentrent toute sa rage et toute sa fureur. Il fait des efforts incuis pour le rejoindre. En vain son sabre promène la mort devant lui, la mêlée est trop affreuse, des masses d'hommes le séparent de celui qu'il voudrait tenir sous sa main.

Déjà les pirates cèdent au nombre ; ils hésitent, ils reculent ; Cabrera en vain les exhorte à le suivre, quand tout à coup un cri perçant retentit dans les airs ; une masse tombe du mât d'artimon dans le baril de goudron, le baril roule sur le pont sous le poids qui l'entraîne, cette masse se redresse et retombe dans le chaudron de combustible pour s'en relever tout en feu. C'est un homme ! Les combattans s'arrêtent et s'étonnent à ce phénomène inattendu ; les flammes l'enveloppent de langues de feu, la douleur lui arrache des cris qui ne sont pas humains.

Il ne voit plus, il se précipite partout, se darde à travers les rangs des pirates, qui ne peuvent tenir et fuient en voyant ce spectre qui vomit la flamme et la mort, car ses pistolets à six coups ont pris feu et partent d'eux-mêmes, tuant et blessant à droite et à gauche ceux qui l'entourent.

Le capitaine qui a compris et reconnu l'infortuné comte d'Alcantara, profite de la confusion et pousse les pirates le sabre dans les reins. Le pont est jonché de cadavres ; tous ceux qui échappent à la mort sautent à la mer. Cabrera qui voit que tout est perdu s'élance pour sauter par dessus le bord, mais une main de fer le saisit par le collet de son habit, et lui crie dans les oreilles :

—Ah ! ah ! c'est vous qui avez voulu me froter à Matance, nous allons voir ; c'est à mon tour maintenant.

Mais à peine Tom a-t-il le temps de lui porter une couple de coups de poings, que trois à quatre Zéphyr se jettent sur Cabrera et le font prisonnier. Avec Cabrera finit le combat, qui avait duré plus d'une heure avec un épouvantable acharnement.

On est parvenu, non sans peine, à s'emparer du comte d'Alcantara et à éteindre le feu qui le dévorait. Il est grièvement brûlé. On le transporte dans la cabine où les soins les plus

empressés lui sont donnés par sir Gosford. Heureusement qu'il ne s'est fait aucun mal dans sa chute. Après avoir lavé ses blessures, on lui applique du coton en ouate pour soustraire le feu de ses plaies, qui le font souffrir cruellement, quoiqu'elles n'aient rien de dangereux.

Pendant ce temps là, Pierre est sur le pont. Cinq pirates sont prisonniers et étroitement liés. Les matelots du Zéphyr sont rangés sur le pont et répondent à l'appel. Le résultat de l'appel fait voir qu'il y a eu trente deux blessés et quinze morts. Les pirates ont eu quarante trois morts sur le pont, sans compter ceux qui tombèrent à la mer sous le feu de la première décharge, et cinq prisonniers y compris Cabrera. Les autres avaient sauté par dessus le bord dans l'espoir de regagner leur navire à la nage, car toutes leurs embarcations avaient été coulées bas par l'ordre du capitaine Pierre, qui fit jeter deux boulets dans chacune d'elles du haut des bastingages, et couper les amarres.

Quand le capitaine eut assisté au pansage de ses blessés, et qu'il eut vu tout remis en ordre sur le pont, il descendit à la cabine pour changer ses vêtements couverts de sang et en lambeaux. En le voyant entrer dans la cabine, Clarisse s'élança dans ses bras et fondit en larmes ; elle voulut parler mais son émotion était trop forte. Pierre la pressa sur sa poitrine et déposa un baiser sur le front de la noble jeune fille. Puis se dégageant tout doucement, il la reconduisit près de son amie qui, assise sur le sofa, n'avait pas la force de se lever et ne trouvait pas une parole pour exprimer au capitaine tout ce qu'elle ressentait de reconnaissance. Sir Gosford vint tendre la main à Pierre et lui dit : " vous êtes mon ami ! "

—J'accepte ; maintenant permettez que j'aie changé de toilette, dit le capitaine, en montrant sa chemise tachée de sang et son gilet en lambeaux ; et si vous me le permettez, nous prendrons un réveillon ensemble.

Un quart d'heure après, un splendide réveillon fut servi par le maître d'hôtel. Le champagne et toutes les richesses de monsieur Lafont le maître d'hôtel furent mises en réquisition, et contribuèrent puissamment à bannir les sombres reflets, qui restaient encore, des scènes dont le Zéphyr avait été si récemment le théâtre. La conversation roula tout naturellement sur les événements qui venaient de se passer et plus particulièrement sur ce qui était arrivé au malheureux comte d'Alcantara.

Il paraît, capitaine, que le chef de ces brigands est en ce moment prisonnier et en vos mains, demanda sir Gosford.

—Oui, monsieur, et c'est un terrible homme. C'est dommage qu'il se soit laissé entraîner à ce genre de vie, il aurait pu jouer un rôle dans la société.

—Et que pensez-vous qu'on en fera ?

—Oh ! ils seront pendus lui et les autres prisonniers, c'est le sort qui les attend.

—Je serais bien curieux de le voir.

—Et nous aussi, ajoutèrent Clarisse et Sara.

—Eh bien ! si vous le voulez, suivez-moi. Ils sont en ce moment sur le pont, liés et garrottés auprès du cabestan.

Clarisse et Sara se pressèrent contre sir Gosford et suivirent le capitaine.

Quand ils arrivèrent auprès du cabestan Cabrera retourna fièrement la tête vers les nouveaux arrivants. Sara pressa